

Pepe Escobar : La riposte de l'Iran ÉTOUFFE Hormuz, DÉVASTe le pétrole saoudien

Pepe Escobar analyse les derniers développements issus des décombres de la guerre en Iran, notamment les frappes spectaculaires de l'Iran contre l'Arabie saoudite provoquant un énorme impact sur le marché mondial du pétrole, la colère de Trump face aux manœuvres iraniennes dans le détroit d'Ormuz, et le désespoir persistant d'Israël qui tente de poursuivre une guerre perdue d'avance. Pepe Escobar est un analyste géopolitique et journaliste indépendant. Suivez-le sur Telegram : <https://t.me/rocknrollgeopolitics> et sur X : <https://x.com/RealPepeEscobar> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho>

#Danny

Bon retour à tous. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de l'analyste géopolitique et journaliste indépendant Pepe Escobar. Pepe, ravi de te revoir.

#Pepe Escobar

Ravi de te voir, Danny. Salutations depuis minuit en Asie du Sud-Est bouddhiste. Salutations à toi et à notre public.

#Danny

Oui, je te remercie vraiment de prendre le temps, surtout si tôt le matin pour toi. Tout le monde, cliquez sur le bouton "J'aime" — ça aide à faire connaître l'émission. Pepe, commençons avec ce fiasco. D'accord, nous avons maintenant un fiasco. Tout le monde — même les médias grand public occidentaux — tout le monde dit que les États-Unis ont subi, au minimum, une défaite stratégique. Au minimum. C'est de cela qu'il s'agit ici. Et nous avons un certain nombre d'évolutions que je veux simplement présenter pour que les gens comprennent ce qui se passe. Donc, Donald Trump est toujours très obsédé par le détroit d'Ormuz. Il dit que l'Iran fait un très mauvais travail pour permettre au pétrole d'y circuler.

Et ce n'est pas l'accord qu'ils avaient conclu. Voici ce que Dropsite News a déclaré à propos de ce que fait réellement l'Iran : il exerce un contrôle majeur, et il y a encore au moins 2 000 navires bloqués. L'Iran a essentiellement dit à chaque pétrolier — sauf à ceux auxquels il accorde la permission de passer par son système de péage — qu'ils doivent rester sur place. Maintenant, cela coïncide aussi, Pepe — je ne sais pas si tu as vu les nouvelles —, j'ai trouvé cela très important. Il y a des rapports selon lesquels l'Arabie saoudite accuse l'Iran, quelques heures seulement après le cessez-le-feu, d'avoir frappé leur principal oléoduc, l'oléoduc Est-Ouest. C'est l'alternative au détroit d'Ormuz.

Non seulement cela, mais ils affirment également que d'autres installations de production ont été touchées à ce moment-là — plusieurs heures après le cessez-le-feu — entraînant une réduction de 1,3 million de barils par jour de la production pétrolière saoudienne. L'Iran affirme ne pas en être responsable. Mais nous savons qu'avant la conclusion du cessez-le-feu, l'Iran avait bien frappé l'Arabie saoudite. Nous avons également appris que l'Iran refuse de discuter avec les États-Unis tant qu'un cessez-le-feu au Liban n'aura pas été conclu et que les fonds gelés par les États-Unis et l'Iran n'auront pas été libérés. Alors, Pepe, aide-nous à comprendre ce qui se passe ici. On a toujours l'impression que les États-Unis essaient de forcer l'Iran à capituler avant même que les discussions ne commencent, et l'Iran a, en substance, dit non.

#Pepe Escobar

Exactement. Tout d'abord, c'est l'administration Trump qui suppliait pour un cessez-le-feu — et pas seulement ces derniers jours. Ils ont commencé à supplier pour un cessez-le-feu après trois ou quatre jours de l'opération Échec Épique. Eh bien, avant notre conversation, il y a quelques minutes, j'essayais de savoir où se trouve la délégation iranienne. Personne ne le sait avec certitude. Les Pakistanais disent en gros qu'un avion militaire iranien est arrivé à un aéroport militaire de Rawalpindi. Rawalpindi et Islamabad sont des villes jumelles. Pour te donner une idée, si tu prends un taxi de l'une à l'autre, cela prend environ 20 ou 25 minutes. Donc, ils sont effectivement là. Théoriquement, ils sont au Serena.

Nous pourrions appeler l'hôtel Serena à Islamabad et leur demander : « Écoutez, sont-ils là ou non ? » D'accord, personne ne l'a encore fait jusqu'à présent. Et puis, quand on regarde, tout le spectre des médias officiels et semi-officiels iraniens affirme qu'ils n'ont pas quitté l'Iran. Théoriquement, ils sont à l'aéroport Imam Khomeini, et ils y sont depuis des heures. Il est maintenant environ neuf heures — huit heures et demie, quelque chose comme ça — le soir, en attente. En attente de ces deux points que Ghalibaf a soulignés dans certains de ses récents messages. Le premier, c'est le Liban — exactement, celui-là — le cessez-le-feu au Liban et la libération des avoirs iraniens bloqués. Ces avoirs bloqués sont très, très importants, car ce n'est pas une somme d'argent énorme, mais elle reste substantielle.

Sept milliards de dollars détenus au Qatar, mais cet argent a été collecté par la Corée du Sud et il est lié aux sanctions américaines. Nous avons donc maintenant le personnel de l'ambassade sud-

coréenne avec les banquiers au Qatar qui s'affairent en pleine nuit pour débloquer ces sept milliards de dollars avant demain matin. Je me demande s'ils y parviendront, surtout parce que le samedi matin est un jour férié bancaire ou quelque chose du genre. Voilà où nous en sommes. Nous ne savons pas s'ils sont au Pakistan. Nous ne sommes pas sûrs qu'ils soient à l'aéroport de Téhéran. Et ces deux points — ils ne seront pas débloqués dans les prochaines heures. Donc, pour cette négociation — et, bien sûr, les Pakistanais — ils ont mis en scène un spectacle digne d'Hollywood au Centre Jinnah.

C'est une installation vraiment impressionnante et immense à Islamabad — décorations, magnifiques chaises, tout y est, un espace pour les médias et tout le reste. Mais personne ne sait si cet événement va réellement avoir lieu. Voilà donc où nous en sommes pour le moment — un vrai suspense. Apparemment, Vance est en route. Vance devrait arriver dans les prochaines heures. D'accord. Et tout le dispositif est déjà en place. Franchement, c'est grandiose. Vous savez, la scène habituelle lorsqu'un président américain se rend quelque part dans le monde. Donc, Danny, tout cela fait partie de la guerre de l'information, car il y a une guerre de l'information des deux côtés, et chacun essaie de donner l'impression qu'il tient les rênes.

Nous savons tous qui tient le volant désormais, en ce qui concerne l'infliction d'une défaite stratégique à l'empire. Nous savons tous ce qui se passe. Mais, bien sûr, quand on prête attention à ce que Vance a dit avant de quitter les États-Unis — le ton n'était pas vraiment une menace de type « barbare », mais cela restait menaçant. Et c'est quelque chose que j'ai reconfirmé hier. Corrige-moi si je me trompe, Danny, et vous aussi dans le public, mais au tout début, quand Vance est devenu vice-président, il aurait peut-être mentionné qu'il faudrait bombarder l'Iran. Je ne sais pas si c'est vrai ou non. Donc cela demande un peu de... eh bien, je n'ai pas eu le temps de vérifier cela auparavant. Et évidemment, il a changé d'avis en cours de route. Apparemment. Mais, bien sûr, cela non plus n'est pas confirmé.

Il était opposé à l'opération Énorme Fiasco jusqu'à la dernière minute. Mais cela, c'est si l'on fait confiance au New York Times — et bien sûr, nous ne faisons pas confiance au New York Times. Donc tout reste incertain. Ce qui est clair, c'est qu'il y a un grand jeu de pouvoir lié à ses ambitions présidentielles. Il veut évidemment être reconnu comme un artisan de la paix. Ses chances, sur une échelle de 0 à 10, sont probablement autour de 0,5, à mon avis. Mais c'est ainsi qu'il voit les choses, bien sûr. Tout cela a un lien direct avec sa propre trajectoire de carrière. Donc toutes ces variables entrent en jeu, n'est-ce pas ? La variable pakistanaise est extrêmement complexe mais fascinante. Par exemple, j'ai partagé sur mon compte Telegram un article brillant écrit par l'un de mes meilleurs amis à Islamabad, Junaid Ahmad.

Junaid est professeur d'études islamiques, mais c'est aussi un très, très bon analyste géopolitique. En gros, il dit que même si c'est, pour rester très diplomate, une junte militaire non élue déguisée — c'est bien ce que c'est —, le grand patron de ce gouvernement au Pakistan aujourd'hui, c'est le maréchal Asim Munir. Ce n'est pas le Premier ministre, Shehbaz Sharif — certainement pas. Mais ils ont été très malins en se positionnant, non pas exactement comme des médiateurs, mais comme

des intermédiaires. Les Américains ont en fait choisi le Pakistan comme principal intermédiaire pour parler à l'Iran, car ils savaient que l'Iran ne leur parlerait pas directement.

Et indirectement, ils ne feraient pas confiance à l'Égypte. Ils ne feraient pas confiance à l'Arabie saoudite. Ils ne feraient pas confiance à la Turquie. Mais le Pakistan, c'est une autre histoire. Donc, évidemment, l'administration Trump a utilisé le Pakistan. Et les Pakistanais — très, très malins — ils ont, tu sais, waouh, exploité cela au maximum. Et maintenant, leur nouvelle position géopolitique dans le monde a grimpé en flèche, tu vois. Et si on compare avec l'Inde, les Indiens sont en gros en train de pleurer en ce moment. Personne ne prête même attention à l'Inde. Mais le problème, encore une fois, ce sont les éléments « perdus dans la traduction » dans cet échange de messages.

Nous ne savons toujours pas avec certitude si les Pakistanais ont envoyé aux Américains la véritable traduction en anglais du texte en farsi du document en dix points, ou si les Américains l'ont reçue et mentent évidemment. Il y a deux possibilités. Les Iraniens ont reçu le document en quinze points — la traduction de l'anglais vers le farsi du texte en quinze points — ils l'ont lu et le connaissaient déjà, n'est-ce pas ? Mais le document en dix points, c'est là qu'il y a cette énorme discussion sur ce qu'il contient réellement. Pourtant, c'est si simple — il suffit d'aller sur X. Le document en dix points était sur X pendant des jours en anglais. Tout le monde savait de quoi il s'agissait. Donc la Maison-Blanche ne peut pas simplement sortir et dire : « Non, cela ne figurait pas dans le document en dix points. »

#Danny

Non, c'est tout. C'est là.

#Pepe Escobar

Donc, je dirais que cela ne représente que deux ou trois pour cent du labyrinthe dans lequel nous nous trouvons tous.

#Danny

Ouais.

#Pepe Escobar

Et bien sûr, sans le savoir, cette chose va se produire à Islamabad demain.

#Danny

Oui, et c'est pareil, Pepe, pour ce qui se passe dans le détroit d'Ormuz. Depuis combien de temps l'Iran a-t-il annoncé et commencé à opérer avec des navires là-bas autour de ce passage ? Tu sais, Fox News — tiens, je vais juste passer ça — ils sont très surpris. Ils viennent tout juste de découvrir

que cela se produisait, tout comme le président, et leurs sources internes leur disent que le détroit d'Ormuz est sous le contrôle effectif des Gardiens de la révolution iranienne.

#Fox News

Le saviez-vous ?

#Danny

Tu vas voir tout de suite.

#Fox News

Incroyable. L'Iran exige effectivement des frais des rares navires qu'il autorise à traverser le détroit d'Ormuz. Ce responsable ajoute que le détroit est en réalité entièrement sous le contrôle des Gardiens de la révolution islamique. Ce sont eux qui décident qui peut passer — et, plus important encore, qui ne le peut pas.

#Danny

Cela dure depuis un bon moment. Mais Donald Trump est sorti en disant : « J'ai entendu dire qu'ils faisaient payer des péages. » Et comme je l'ai déjà mentionné, cela ne fait pas partie de l'accord. Donc, tous ces développements, Pepe, semblent pourtant pointer vers les États-Unis. Maintenant, Donald Trump — je ne sais pas si tu as vu — c'est le même genre de jeu. Ce sont les États-Unis sous Trump qui essaient de paraître très puissants. Nous verrons dans 24 heures ce qui va se passer. Peut-être qu'ils savent que les Iraniens traînent simplement à l'aéroport. Nous procédons à une remise à zéro ; nous chargeons des navires avec les meilleures munitions, même à un niveau élevé, pour effectuer une destruction complète. Cela n'augure rien de bon pour les négociations. Il semble y avoir un certain niveau d'ignorance — ou peut-être qu'ils feignent l'ignorance — tout en proférant des menaces.

#Pepe Escobar

Les trois, Danny. L'ignorance, l'ignorance feinte ou l'ignorance pure et simple — ce qui est encore pire. Et ce qui saute aux yeux, c'est que personne dans ce cercle de sycophantes, de lèche-bottes et autres, ne transmet de véritables informations à Trump. C'est sidérant. Et comme il ne lit rien, il est évidemment incapable de vérifier quoi que ce soit. C'est extrêmement, extrêmement inquiétant. Cela prouve une fois de plus qu'il n'a aucune idée de la situation d'ensemble sur l'échiquier local — dans le golfe Persique et dans le détroit d'Ormuz. Même les gens au milieu du désert du Sahara savent déjà qu'il y a un péage dans le détroit d'Ormuz. Beaucoup d'entre nous ont expliqué comment cela fonctionne : il faut une autorisation de la marine des Gardiens de la révolution, il faut payer les postes de péage, et on peut payer en yuans, en cryptomonnaie, en pétro-yuans — comme on veut.

Alors, vous recevez le signal, puis vous traversez, et tout cela. Et ils sont en train d'affiner ce processus. Chaque jour, il y a un nouvel ensemble de règlements. Au cours des 24 à 48 dernières heures, très, très peu de pétroliers ont traversé. Il y avait un pétrolier russe hier — c'était extrêmement intéressant. Le pétrolier russe venait d'est en ouest dans le détroit d'Ormuz, et il est allé jusqu'à Kharg, qui se trouve au nord-ouest, pour se charger en pétrole avant de l'envoyer ailleurs. Cela pourrait faire partie de la flotte fantôme russe. Cela pourrait être un pétrolier russe totalement illégal, mais il se dirige probablement vers l'Inde sur le chemin du retour. La Chine n'a pas besoin de cela venant des pétroliers russes ; elle a sa propre, disons, « flotte fantôme chinoise », qui n'en est pas vraiment une. La Chine dispose d'au moins 26, 27 ou 28 pétroliers qui font des allers-retours sans aucun problème.

Et, bien sûr, l'ajustement du poste de péage est déjà en cours. Cela a commencé avec ce que nous voyons maintenant — très, très important — parce que l'Iran a établi une nouvelle route de navigation pour les pétroliers. Avant cela, ils traversaient généralement le détroit d'Ormuz au milieu du détroit, disons à égale distance des côtes iranienne et omanaise. Désormais, ils doivent naviguer très près des eaux territoriales iraniennes, entre l'île de Qeshm — la grande — et Larak, la plus petite. Ainsi, ces pétroliers naviguent non pas dans les eaux internationales, mais dans les eaux territoriales iraniennes, ce qui fournit le cadre juridique leur permettant d'installer un poste de péage. Absolument. C'était brillant. Et pourquoi ne peuvent-ils pas passer par le milieu du détroit ? Parce qu'il est miné. Il est miné, donc personne ne peut le traverser.

#Danny

Attends, attends, attends. Mais la Marine — Pete Hegseth et Donald Trump m'ont dit qu'elle avait été supprimée.

#Pepe Escobar

Il a été anéanti, et maintenant il y a des mines marines.

#Danny

C'est étrange. Comment se fait-il qu'il y ait des mines marines ? Tu sais, c'est juste... c'est absolument stupéfiant. Eh bien, Pepe, je voulais aborder la question de savoir comment nous en sommes arrivés là, parce que, comme tu le sais, les pays du Golfe — l'Arabie saoudite se plaignant des dommages causés à ses installations pétrolières, les Émirats arabes unis et Bahreïn insistant, insistant, insistant, en disant que le détroit d'Ormuz doit échapper au contrôle de l'Iran — et nous avons aussi le rapport que tu as mentionné plus tôt, selon lequel Donald Trump, pendant des semaines, l'administration Trump faisait pression sur le Pakistan pour convaincre les Iraniens d'accepter une trêve dans les combats qui permettrait de rouvrir le détroit d'Ormuz.

Son rôle crucial était d'agir comme intermédiaire et de vendre cela à l'Iran. Et ensuite, tu as écrit, Pepe, à propos des conditions qui nous ont menés ici dans ton dernier article, *« Les barbares se rendent stratégiquement, la civilisation triomphe. »* Comment cette reddition s'est-elle produite ? Parce que beaucoup de gens s'inquiètent du fait que ce que font les États-Unis ressemble à la situation en Ukraine — chercher une pause, obtenir une pause, puis se réarmer. L'Iran ne semble pas si préoccupé. Peut-être pourrais-tu parler de ce que tu as exposé ici, compte tenu de ces conditions.

#Pepe Escobar

Oui, cette « reddition stratégique » est temporaire. Évidemment, si on met cela dans un titre, on a l'impression que cela dure éternellement, n'est-ce pas ? Mais si on lit l'article, c'est clair. Pour le moment, ils étaient désespérés à cause de problèmes opérationnels — ils manquaient d'armes. Les Américains et leurs alliés en Asie de l'Ouest avaient besoin d'une pause opérationnelle. Cela ne veut pas dire que dans deux semaines ils pourront se réarmer complètement. Ces armes ne sont d'ailleurs disponibles nulle part. Et bien sûr, ils n'auront jamais les moyens de mener une invasion terrestre de l'Iran — que ce soit à l'île de Karg, au détroit d'Ormuz, à Qeshm, dans le sud-est, au Baloutchistan — non. Mais ils pourraient essayer, ils pourraient bien sûr essayer d'établir une tête de pont quelque part.

Disons, par exemple, sur l'île de Qeshm. Personne ne sait comment cette chose pourrait survivre. Et tous les analystes militaires sérieux affirment que non, c'est absolument suicidaire. Mais étant donné que nous avons là-bas le clown bodybuildé, secrétaire des guerres éternelles, il ne faut jamais sous-estimer sa stupidité. Pour le moment, il dirige le Pentagone — jusqu'à ce qu'il soit jeté sous le bus par Trump. Tout le monde le sait, probablement plus tôt que tard. Le problème, c'est que tout le monde savait aussi que les Américains essayaient de trouver un intermédiaire, et ils ont fini par se tourner vers le Pakistan il y a au moins deux semaines. Au moins. Parce que cet échange de messages a commencé par quelques communications, et il a pris de la vitesse lorsqu'ils ont eu cette première rencontre à Islamabad — les quatre musulmans.

C'était au début de la semaine dernière — l'Égypte, l'Arabie saoudite, la Turquie et le Pakistan. Évidemment, rien ne s'est passé. Alors, le lendemain, le ministre des Affaires étrangères du Pakistan a dû prendre l'avion pour Pékin afin de parler avec Wang Yi. Et les Chinois disaient : « Très bien, vous n'avez rien fait. D'accord, publions un communiqué. » Très vague, très fade, mais au moins il y avait un communiqué, et ils pouvaient continuer à travailler en coulisses. Ils ont donc publié ce communiqué insipide. Rien ne s'est produit, mais les échanges ont continué en arrière-plan. Les Pakistanais et les Chinois n'agissaient qu'en coulisses. Mais ensuite, nous avons eu ce moment absolument effroyable — quelque chose qui restera dans les livres d'histoire jusqu'à la fin des temps — la menace d'effacer une civilisation, et le nouveau délai.

C'est à ce moment-là que les Chinois, à la dernière minute, ont décroché le téléphone pour parler à l'Iran. Jusqu'à ce point, c'étaient essentiellement les pays musulmans qui discutaient entre eux, mais pas avec l'Iran. Les Chinois — cela m'a été confirmé par une source militaire chinoise — ont fait quelque chose qu'ils ne font presque jamais. Et cela montre qu'ils ont pris un risque énorme ; désormais, ils ont quelque chose à perdre dans cette affaire. Pourquoi ? Parce qu'après toutes ces négociations entre pays musulmans, ils n'ont toujours rien pu proposer de sérieux à l'Iran, et l'Iran n'y prêtait même pas une réelle attention.

Ils ont commencé à prêter attention lorsqu'ils ont vu la possibilité qu'un babouin dérangé de Barbarie bombarde réellement l'Iran jusqu'à le réduire en miettes. Et c'est à ce moment-là que les Chinois ont eux aussi commencé à s'y intéresser directement. Ils ont donc dit aux Iraniens : « Écoutez, nous serons vos garants, quoi qu'il arrive désormais. » Ce que nous ne savons pas, Danny — aucun de nous, et personne nulle part ne le sait —, c'est jusqu'où vont réellement ces garanties chinoises. Qu'impliquent-elles ? Nous n'en savons rien. J'ai essayé de le découvrir auprès de certains des meilleurs analystes chinois ces deux derniers jours. Personne n'en parle. Cela signifie donc qu'un ordre vient de Pékin : non, nous ne pouvons pas en parler, car il s'agit d'une question de sécurité nationale.

Et ils considèrent l'Iran comme une question de sécurité nationale en raison du partenariat stratégique, de l'accord qu'ils ont conclu sur les infrastructures et l'énergie, du fait qu'ils sont un membre majeur des BRICS, et parce qu'ils constituent le corridor le plus important d'Asie centrale. Il y a une multitude de raisons. Il est donc évident que les Chinois doivent protéger leurs propres intérêts — à la fois iraniens et chinois. C'est donc là où nous en sommes. Je dirais que c'est un tournant majeur, car c'était l'argument principal pour convaincre les Iraniens de se rendre à la table des négociations à Islamabad. Et puis, il y a une autre histoire très complexe, sur laquelle je perds le sommeil en essayant d'en obtenir la véritable version — et c'est pratiquement impossible.

Le mieux que je puisse te dire, Danny, et à vous tous, c'est qu'il n'y a aucune division au sommet à Téhéran, au sein du Conseil de sécurité. Le conseil compte 13 membres — seuls deux sont considérés comme réformistes. L'un d'eux est le président ; les 11 autres sont alignés sur les Gardiens de la révolution, la résistance, et c'est tout. Ils vont aller jusqu'au bout dans leur guerre. Donc, il n'y a pas de division. C'est des conneries. C'est de la propagande sioniste partout. Bien sûr, il y a eu beaucoup de discussions très sérieuses — devons-nous aller à Islamabad ou non ? Est-ce un piège ? Finalement, le facteur décisif pour qu'ils aillent à Islamabad a été la Chine.

Mais ensuite, lorsqu'ils se sont mis d'accord — d'accord, nous allons envoyer une délégation de haut niveau à Islamabad — ils ont décidé d'envoyer Araghchi, qui était déjà en négociation, et Ghalibaf lui-même. Et les Américains connaissent Ghalibaf ; ils avaient essayé de le séduire ces derniers mois aussi. Mais ensuite, à la dernière minute, il y a eu un autre rebondissement : le Liban. Quand je dis « nous », je veux dire que maintenant, toute la planète est au courant, parce qu'on peut aller sur X et le voir publié là-bas par le Premier ministre du Pakistan. Le Liban est inclus dans le cessez-le-feu, en anglais, pour que tout le monde puisse le lire. Donc évidemment, immédiatement après, la

Maison-Blanche a commencé à mentir, les Israéliens ont commencé à mentir, et le conglomérat du syndicat Epsom a commencé à mentir.

Et bien sûr, dès le début, parce que l'État profond détestait la possibilité de cette table de cessez-le-feu à Islamabad, ils se sont lancés dans une folie meurtrière au Liban qui a littéralement choqué la planète entière. Mais le problème, encore une fois, c'est qu'ils font ces choses parce qu'ils savent qu'ils peuvent s'en tirer. Personne ne dira rien. Peux-tu imaginer l'ONU condamner ce qu'ils ont fait au Liban ? Non, cela n'arrivera jamais. Mais cela a de nouveau changé la donne, car les Iraniens ont dit : « Ah, nous étions d'accord sur tout. Nous avons accepté quelque chose que nous n'aurions jamais accepté auparavant. Après tout, nous sommes aux commandes. Nos alliés nous ont convaincus qu'il fallait tenter à nouveau le coup et aller à Islamabad. »

Et vous changez les règles du jeu seulement quelques heures après que nous nous soyons mis d'accord sur la possibilité d'un cessez-le-feu. Et c'est là où nous en sommes maintenant. Je dirais que ces deux petits points ne sont que des détails comparés à l'ampleur de l'ensemble, vous savez. C'est très, très simple : débloquer l'argent au Qatar ne demande qu'un coup de téléphone. Et pour inclure le Liban dans l'ensemble, il faut un autre coup de téléphone. Apparemment, il y a bien eu un appel, mais les types du bureau ne suivent pas. Nous savons tous qu'ils ne suivent jamais rien. Alors, comment les recadrer ? Oui. Les Iraniens ont raison sur ce point. Ils jouent cela avec beaucoup de sang-froid. En fait, ils ont accepté le cadre du cessez-le-feu, ce qu'ils n'étaient pas obligés de faire.

#Danny

Non, non, ils n'avaient pas à le faire. Et je suppose que je suis curieux à ce sujet — ce à quoi je réfléchis, Pepe, en termes de, tu sais, il y en a beaucoup qui, tu sais, ton analyse éclairée de ce qui s'est passé avec la Chine et l'Iran contredit ce que certaines personnes croient, à savoir que la Chine a forcé l'Iran. Non, non, non, non.

#Pepe Escobar

Ne fais jamais ça.

#Danny

Non, non.

#Pepe Escobar

Ce n'est pas comme ça qu'ils fonctionnent. Ouais.

#Danny

Oui. Et puis, l'autre aspect de tout cela, c'est : pourquoi l'Iran ferait-il cela s'il n'en a pas besoin, s'il est en position de force? Beaucoup de personnes qui regardent l'émission posent cette question. Et je veux vous interroger sur la notion de capital diplomatique, car dans cette position de force, ils ont désormais l'occasion d'avancer sur la scène internationale à travers ces réunions, avec une cessation des hostilités et des tirs, sans donner à l'Occident collectif la possibilité de dire : « Regardez ce que fait l'Iran sur le plan militaire. » Au contraire, ils peuvent dire : « Regardez nos arguments, regardez ce que nous voulons. » Qu'en pensez-vous? Parce que je ne crois pas qu'ils estiment que les États-Unis soient en position, ou aient la volonté, ou même envisagent de répondre à bon nombre de ces exigences.

Mais maintenant, il semble que l'Iran ait l'occasion de montrer au reste du monde qui il est vraiment. Je trouve que c'est un point intéressant. Je me demande — c'est à cela que je réfléchis quand je demande, eh bien, pourquoi faire une pause? Ils ont la capacité de redémarrer, tu sais, sans que, comme tu l'as dit, les États-Unis aient réellement la capacité de se réarmer. Peut-être un peu ici et là, mais pour se réarmer véritablement, il faut des années pour que certaines de ces choses soient construites, produites, puis envoyées. Donc, tu vois, je suis curieux de savoir ce que tu penses de cette idée de capital diplomatique à ce stade de la guerre, avec toutes ces autres variables, y compris la perspective que tout cela redémarré de toute façon.

#Pepe Escobar

Ils jouent la carte diplomatique d'une manière très méticuleuse, ce qui nous permet de saisir le ton des conversations entre les treize principales figures. Cela devait être quelque chose d'assez remarquable. Ce sont des personnes très instruites — certaines d'entre elles sont des commandants militaires. Ghalibaf est lui-même un ancien commandant militaire du Corps des gardiens de la révolution islamique. Ces personnes ont donc à la fois une formation militaire et philosophique, et elles sont également devenues des politiciens de haut rang. Ils voient probablement les choses en parallèle. Premièrement, ils ont accumulé une quantité absolument stupéfiante de capital politique à travers le monde en un peu plus d'un mois.

Ils ne vont pas s'arrêter. Ils ne vont pas gaspiller cette occasion. Au contraire, ils doivent s'appuyer dessus. Peux-tu imaginer qu'il y ait des discussions, pratiquement sur tous les continents, même en Occident, affirmant que l'Iran est en train de devenir — ou de redevenir — une grande puissance? Peux-tu imaginer quelque chose de semblable il y a seulement quarante jours? C'est déjà, en soi, un véritable tournant. Ainsi, du point de vue de ce que l'on peut appeler l'opinion publique mondiale, il existe un consensus — peut-être dans les sept huitièmes de la planète — selon lequel l'Iran non seulement est en train de gagner la guerre, mais tient tête à une superpuissance par ses propres moyens.

#Danny

D'accord.

#Pepe Escobar

Peux-tu imaginer cela en termes de capital politique accumulé ? Personne ne possède cela de nos jours, nulle part — pas même au cours des dernières années. La Chine est différente ; la Chine est une puissance géoéconomique. Mais l'Iran acquiert ce capital politique sur le champ de bataille, sous les attaques, sous le feu. Incroyable. C'est le test numéro un pour leur émergence. Ils ne sont donc déjà plus qu'une puissance de rang intermédiaire — c'est entre une puissance moyenne et une grande puissance, déjà. Les trois premières sont toujours là, mais l'Iran est en train de monter, atteignant presque leur niveau. Ils pourraient l'atteindre s'ils connaissaient, disons, une révolution économique dans les prochaines années — ce qui est possible, car ils ont la main-d'œuvre, ils ont l'intelligence, et ils peuvent se reconstruire très, très vite, surtout avec l'aide de leurs alliés.

Ils doivent donc prêter attention à cette vision à long terme et, bien sûr, à leur nouveau rôle sur la scène internationale. En même temps, lorsqu'ils considèrent l'ampleur des ravages que leur a infligés le syndicat Abstan — ce qui est extrêmement grave — ils doivent réfléchir à leurs problèmes intérieurs. Et, bien sûr, comme ils savent que la guerre n'est pas terminée, qu'il ne s'agit que d'une pause, elle reviendra. Et lorsqu'elle reviendra, il y aura encore plus de dévastation, surtout au niveau de leurs infrastructures civiles. Alors, pouvez-vous imaginer à quel point il est difficile pour ces treize types de mettre tout cela en perspective et de se dire : d'accord, où devons-nous calibrer tout ça ?

Jusqu'où pouvons-nous aller ici ? Jusqu'à quel point pouvons-nous différer ? Si nous jouons cela de manière diplomatique, allons-nous accroître notre capital politique partout ? Le fait qu'ils se rendent à Islamabad est déjà perçu dans le monde entier comme une preuve que, oui, ils y vont simplement pour montrer une fois de plus que les Américains ne respectent rien. Donc, c'est très, très bien. Le problème, c'est ce qui se passe après Islamabad, car ensuite la guerre reprendra. Et évidemment, le Babouin de Barbarie a déjà dit à tout le monde : oui, nous reviendrons avec tous les missiles que personne n'a vus — toutes ces saletés, n'est-ce pas ? Mais les calculs de la direction iranienne sont extrêmement complexes.

D'un point de vue militaire, ils ne sont pas extrêmement inquiets, car les villes invisibles — la plupart des villes souterraines, probablement 80 % d'entre elles — sont toujours sous terre et invisibles. Donc tout est encore là. Leur capacité de missiles est pratiquement intacte, contrairement à ce que dit le Clown aux Pompes à Washington. Il y a eu un message des Iraniens aux Pakistanais il y a deux ou trois jours. Ils ont dit : regardez, nous avons encore 15 000 missiles — probablement plus — et 40 000 drones. Et ce sont des drones de dernière génération, incroyablement meurtriers. Ce sont les Shahids qui sont devenus des Gerans en Russie et qui sont maintenant de retour en Iran, donc un hybride de Shahid et de Geran avec les équipements les plus récents — dispositifs de brouillage, tout ce que vous voulez.

Et, vous savez, ils ont des ogives contenant environ 90 kilos d'explosifs. Elles sont absolument létales, donc ils ne s'inquiètent pas. Et, bien sûr, ils peuvent repositionner beaucoup de matériel pour la reprise de la guerre. Étant donné qu'il est pratiquement certain que la guerre va reprendre, la destruction d'Israël peut désormais passer à l'étape suivante, puisqu'il n'y a plus de, enfin... TAR, Fronde de David, Flèche, peu importe. C'est fini, c'est terminé. Ils n'ont pratiquement plus rien. Leur principale préoccupation, bien sûr, est de savoir combien de souffrances supplémentaires ils vont endurer dans cette prochaine phase de la guerre. C'est probablement le calcul militaire numéro un. Attendent-ils quelque chose d'Islamabad ? Non. D'abord, parce que lorsqu'on compare le modèle à 15 points avec celui à 10 points...

#Danny

Je veux dire, c'est comme... évalué sur des planètes différentes, je crois. Ouais.

#Pepe Escobar

Les planètes, exactement, exactement. Par exemple, il y a un élément psychologique dans tout cela. Apparemment, ils ne seront plus dans la même pièce. Ils seront dans des pièces séparées, avec des tables séparées et des intermédiaires, comme lors des deux précédentes négociations. Donc rien n'a changé. Mais le fait que Vance soit présent — et si Vance pense qu'il a une occasion absolument en or pour une photo Netflix, ou même un dialogue en marge avec Ghalibaf — cela pourrait se produire. Et ce serait un dialogue en face à face qui changerait tout. Qui changerait tout.

Tout comme cela avait changé autrefois, lorsque les Pakistanais servaient d'intermédiaires pour préparer le voyage de Nixon en Chine — quand Kissinger avait d'abord rencontré Zhou Enlai en personne pour tout organiser. Et Kissinger s'était dit, waouh, parce que Zhou Enlai était d'un tout autre niveau, tu vois. Puis, quand il est revenu aux États-Unis, je lui ai dit : écoute, tu dois y aller, tu dois parler à ces types en face à face. Nous sommes dans une situation complètement différente maintenant. Mais si Vance — après tout, il paraît qu'il a étudié à Yale — voyons s'il a appris quelque chose. Je suis sûr que s'il en a retenu ne serait-ce qu'un peu, il comprendra qu'il peut en sortir avec un nouveau prestige.

Les Iraniens misent-ils là-dessus ? Non. Mais c'est quelque chose qui pourrait arriver. Et, bien sûr, vont-ils s'écarter des dix points ? Non. Cela signifie donc que ce sera un jeu très, très, très difficile — encore un dialogue indirect. Les Américains sont-ils prêts à faire des compromis ? D'après tout ce qu'on entend, Danny, je ne le pense pas. Ils pourraient faire un compromis sur l'allègement des sanctions à l'ONU, car ce n'est pas une décision directement américaine. C'est une décision du Conseil de sécurité de l'ONU. Si les Américains ne votent pas, d'accord — plus de sanctions de l'ONU. Mais les sanctions américaines, elles, sont éternelles. On le sait tous, n'est-ce pas ? Allez-y, je vous en prie.

#Danny

Excellents arguments, Pepe. Les États-Unis ont déjà envisagé l'idée d'un allègement des sanctions dans d'autres cas, j'ai l'impression, peut-être pour préparer le terrain à quelques concessions. Cela ressemble vraiment à un problème d'image pour les États-Unis, car, en coulisses, on ne sait pas exactement ce qu'ils disent, mais ils doivent probablement lâcher quelques jurons à propos de certaines choses dont nous parlons et qu'ils ne peuvent pas changer. Mais en public — c'est l'empire. Ils ne peuvent pas donner l'impression de perdre. Mais il y a des nouvelles de dernière minute, Pepe, auxquelles nous pouvons réagir. Oui, vas-y. Notre ami DD Geopolitics, qui suit les radars de vol, a indiqué que deux avions de passagers iraniens de Mahan Air sont actuellement en route vers le Pakistan, probablement avec l'équipe de négociation iranienne à bord, bien que nous n'en soyons pas sûrs. Pendant ce temps, les médias israéliens rapportent qu'une annonce de cessez-le-feu au Liban est attendue, même si je n'ai pas pu vérifier d'où cela vient. Peut-être que nous nous rapprochons de ce moment.

#Pepe Escobar

Cela signifie que les médias pakistanais mentaient.

#Danny

Ce n'est pas bon.

#Pepe Escobar

Ce n'est pas bon du tout. Les médias officiels et semi-officiels iraniens disaient tous la même chose : ils sont à l'aéroport Imam Khomeini et attendent. Donc, apparemment, c'était exact.

#Danny

Oui, et je suppose qu'il faudra voir ce qui va se passer à partir de maintenant, Pepe. Mais, tu sais, sur un autre sujet, peut-être pourrais-tu parler de la position des pays du Golfe aujourd'hui. On voit les médias — ils ont consacré l'Iran. Je veux dire, on l'a vu dans le New York Times, partout où tu l'as mentionné — l'Iran est désormais une puissance mondiale, une puissance régionale. De cette guerre que les États-Unis affirment avoir gagnée, il est sorti renforcé. Même les commentaires les plus hostiles à l'Iran reconnaissent ce fait. Par exemple, The Guardian a dit que l'Iran est blessé mais, tu sais, stratégiquement fort.

Tu sais, il y a tous ces commentaires à ce sujet, mais les pays du Golfe adoptent encore une position très ferme en ce moment. On dirait qu'ils se sentent embarrassés. Je le vois partout sur X — des analystes des Émirats arabes unis, et on le retrouve aussi dans les déclarations des gouvernements des Émirats et de Bahreïn. Ils adoptent tous une position très dure vis-à-vis de l'Iran. Je suis curieux

de savoir ce que tu penses qu'il se joue pour eux, étant donné qu'un grand nombre des exigences de l'Iran les concernent directement — par exemple, le retrait de la présence militaire américaine dans la région, qui figure en tête de cette liste.

#Pepe Escobar

Eh bien, la première chose — qui est déjà immense — c'est que le CCG est fondamentalement brisé. Nous avons deux membres du CCG, le Qatar et Oman, qui se sont déjà déclarés, sinon pro-iraniens, du moins non anti-iraniens. Ils sont neutres et souhaitent un compromis. C'est déjà énorme et très complexe. Le Koweït et Bahreïn — eh bien, Bahreïn s'effondre essentiellement. Tout ce qui a de la valeur là-bas, en termes d'installations américaines, est pratiquement détruit. Nos amis chercheurs irakiens disent depuis un certain temps que cela pourrait arriver tôt ou tard : Bahreïn sera absorbé par quelqu'un, probablement l'Arabie saoudite, ou pourrait même être réintégré à l'Iran. Après tout, il faisait autrefois partie de l'Iran. Le grand, grand « si », c'est l'Arabie saoudite.

Les Émirats arabes unis sont pratiquement en guerre maintenant — contre l'Iran. Pas tous les Émirats, cependant. Par exemple, Sharjah — non, rien. Je parle de Dubaï et d'Abou Dabi. Les Iraniens vont donc tout miser contre les Émirats arabes unis, il n'y a aucun doute là-dessus. Probablement pas immédiatement, mais bientôt. Après tout, ils ont déjà réussi à détruire le modèle économique de Dubaï. La prochaine étape sera de s'en prendre aux revenus pétroliers d'Abou Dabi. Cela nous laisse donc avec l'Arabie saoudite. Personne ne sait exactement ce qu'ils préparent, et si MBS a déjà décidé d'essayer de diversifier ses intérêts et de s'éloigner des Accords d'Abraham, de l'IMEC, de tout ce fatras — s'il fait cela, c'est un risque énorme, car il pourrait perdre tout son argent, qui, comme nous le savons tous, est à Londres et à New York.

La relation entre l'Arabie saoudite, la Russie et la Chine est très étroite avec les deux. Donc, bien sûr, les discussions en coulisses sont intenses, et les Chinois comme les Russes disent probablement à MBS : « Fais attention à la direction du vent », n'est-ce pas ? Ils restent donc prudents. Ce qu'ils ont publié officiellement, je crois il y a un jour ou deux, c'est une liste de toutes leurs installations touchées et de ce qu'ils perdent. Apparemment, ils perdent environ 700 000 barils d'exportation par jour. Ce n'est donc pas plus d'un million, 1,4 ou quelque chose comme ça, mais tout de même — 700 000, c'est beaucoup. Et nous ne savons toujours pas avec certitude.

#Pepe Escobar

Qui a attaqué l'oléoduc est-ouest qui va jusqu'à Yanbu et contourne le détroit d'Ormuz ? Ce n'est toujours pas clair. Non, non — pas du tout, pas du tout.

#Danny

Oui, l'Arabie saoudite dit que c'est l'Iran. L'Iran dit que non.

#Pepe Escobar

Non, les Gardiens de la révolution ont dit : « Non, ce n'était pas nous. » Ouais.

#Danny

Oui, et l'Iran — je veux dire, l'Iran a frappé l'Arabie saoudite, et quand ils ont touché les raffineries, cela a affecté toute la région.

#Pepe Escobar

Mais pas stratégiquement, on dirait.

#Danny

Oui, et cela semble stratégique, la façon dont ils l'ont frappé, plutôt que cette attaque, qui était, je veux dire, paralysante.

#Pepe Escobar

Danny, la grande inconnue, c'est de savoir de quel côté l'Arabie saoudite va pencher. À moyen terme. À court terme, personne ne peut le dire. À moyen terme, n'est-ce pas ? Et bien sûr, en ce qui concerne le détroit d'Ormuz — si ce nouveau mécanisme tient. Les Émirats vont-ils se résigner à payer le péage pour exporter leur propre pétrole à travers les eaux territoriales iraniennes ? Certainement pas. Et c'est pourquoi ils sont...

#Danny

Ils bouillonnent.

#Pepe Escobar

Oui. Ouais. Ils sont assis sur une bombe à retardement. Absolument. Et cela pourrait expliquer, depuis le début, pourquoi ils ont choisi une position consistant essentiellement à s'aligner sur les États-Unis et à être en guerre avec l'Iran. Il y aura de graves conséquences pour MBZ, sans aucun doute. Pour le moment, ce n'est pas la priorité numéro un du CGRI, mais ça le deviendra bientôt. Mais, tu sais, au final : CCG, au revoir. Effondrement interne. Scission de l'intérieur.

#Danny

Oui, maintenant la situation semble très mauvaise pour le Golfe, surtout si l'on considère que toutes ces discussions vont tourner autour de questions qui les concernent — enfin, aucun d'entre eux, je veux dire... C'est très intéressant ce que tu disais tout à l'heure à propos du Qatar et d'Oman. Oman,

ce n'est pas vraiment une surprise, mais c'est intrigant que le Qatar ait changé de ton aussi vite après ce que l'Iran a fait à son secteur énergétique.

#Pepe Escobar

Oui, des hyper-opportunistes. Quand tu vas au Qatar et que tu interagis avec certaines de ces personnes — et j'ai des amis qui ont eu des échanges avec des membres de la famille royale Al Thani — ce sont des hyper-opportunistes. Voilà, c'est tout. Ils ont vu de quel côté le vent tournait.

#Danny

Littéralement, dans leur propre pays, après que l'Iran les a frappés là-bas.

#Pepe Escobar

Littéralement.

#Danny

L'Iran a vraiment, vraiment frappé leur—euh, j'oublie le nom de l'entreprise, mais l'installation—oui, ils l'ont sérieusement endommagée. Rasnafar ? Je crois que c'est Rasnafar. Oui, l'installation énergétique de Rasnafar. Oui.

#Pepe Escobar

Ils ont donc perdu 17 % de leurs volumes d'exportation de GNL.

#Danny

C'est immense.

#Pepe Escobar

Et, bien sûr, les effets d'entraînement partout sont gigantesques. Donc après cela, évidemment, cela les a convaincus. Oui, un peu de déception. Ils savent ce qui se passe à l'aéroport de Dubaï. Ils ne veulent pas que la même chose arrive à Doha, qui va désormais devenir le premier aéroport du Golfe persique, point final. C'est déjà le plus moderne. C'est plutôt agréable pour un immense aéroport. Et il va devenir numéro un, même pour la classe affaires premium de Qatar Airways. Emirates — oh mon Dieu — et Etihad, elles sont toutes les deux dans une situation très, très difficile.

#Fox News

Ouais.

#Danny

Oui, je suppose, Pepe, qu'à mesure que nous approchons de la fin de l'émission, tu pourrais peut-être parler de la façon dont, maintenant que l'équilibre des forces est ce qu'il est, cela influence l'ascension du bloc Russie-Chine-Iran. On voit d'importants acteurs de pouvoir au sein de l'Occident collectif en déclin désigner l'Iran comme une puissance mondiale à part entière. En quoi cela change-t-il la donne, globalement ? Parce que beaucoup de gens étaient, je pense, pessimistes avant le 28 février à propos du monde multipolaire. Puis ils ont vu ce qui est arrivé à l'Iran dès le premier jour, et maintenant, six semaines plus tard, les médias dominants ne cessent de parler de l'Iran comme d'une puissance mondiale. Alors, qu'est-ce que cela change pour le reste du monde, concrètement ? Parce qu'il y a le détroit d'Ormuz, et bien sûr, les développements plus vastes liés à ces grands bouleversements — l'Iran en faisant partie, désormais un acteur majeur, peut-être même l'un des principaux moteurs de ce monde en mutation.

#Pepe Escobar

Eh bien, c'est encore une leçon d'histoire, n'est-ce pas, Danny ? Le monde multipolaire ne naîtra jamais dans les salles de réunion des BRICS. C'est ce dont ils parlent sans cesse à tous ces sommets, avec les sherpas et tout le reste. Eh bien, j'ai suivi cela de près. J'étais convaincu que cela arriverait. J'ai beaucoup œuvré pour expliquer l'importance du rôle des BRICS dans le monde multipolaire, mais non — le monde multipolaire doit naître d'une grande conflagration, sur le champ de bataille, sous le feu, contre toute attente. Et ensuite, on renverse la situation en quarante jours. C'est ce que personne n'attendait, mais c'est exactement ce qui est déjà en train de se produire.

Et bien sûr, derrière plusieurs niveaux de soutien, se trouvent la Russie et la Chine. C'est fou, parce que j'en suis à la dernière étape de ma vie d'analyste, de reporter, de nomade, et tout cela. Je n'aurais jamais cru—je n'aurais jamais pu croire—qu'un jour je parlerais de la primauté réelle d'un nouveau Triangle de Primakov : la Russie, l'Iran et la Chine. Le triangle original de Primakov était la Russie, l'Inde et la Chine, lorsqu'il a inventé le terme à la fin du millénaire. Nous avons donc aujourd'hui devant nous ce nouveau Triangle de Primakov comme véritable moteur, ou sur la voie, d'un chemin plus solide vers la multipolarité. Et il doit être sous le feu. Le seul langage que l'empire comprend, c'est la force, et il n'admettra jamais la résistance—la résistance souveraine.

Par exemple, dans le cas de la Russie, ils doivent respecter la Russie parce que c'est une puissance nucléaire. Les Américains ne voient jamais la Russie comme un pays de résistance souveraine contre l'Occident, qui, à chaque siècle, essaie d'y aller et de réduire la Russie en miettes. Mais dans le cas de l'Iran, c'est beaucoup plus compliqué, car ce n'est pas une puissance nucléaire. Les Américains disaient : « Nous irons là-bas pour un week-end, nous réglerons tout », et regardez ce qui se passe. Donc, en termes de tournant historique — d'accord — les gens étudieront cela jusqu'au XXVe siècle.

Et c'est arrivé si vite. Il y a encore quelques semaines, nous pouvions essentiellement être d'accord avec le jugement d'Emmanuel Todd, formulé il y a deux ans, lorsqu'il a publié son livre *La Défaite de l'Occident* en France.

La thèse principale du livre était que Trump devrait gérer la défaite stratégique des États-Unis en Ukraine. Et maintenant, eh bien — Trump devra gérer deux défaites stratégiques : une en Ukraine et une autre en Iran. C'est trop pour le cerveau d'un enfant de quatre ans, tu vois ? Il ne comprend même pas l'ampleur de tout ce qui se passe devant lui. Alors, qu'est-ce qu'on a ? On a ces accès de colère puérils, ces crises. Mais, dans l'ensemble, même des gens qui font partie du système occidental disent : « Regardez, maintenant c'est une autre histoire. Maintenant, une autre grande puissance émerge. » Oui. Danny, comment pourrait-il vendre ça à l'opinion publique américaine, sans parler du reste de la planète ? Il ne le peut pas.

#Danny

Non, non seulement il ne le peut pas, Pepe, mais je ne sais pas si tu as vu les rapports sur la situation intérieure aux États-Unis à cause de cette guerre. L'inflation... eh bien, j'ai vu Melania dire : « Je n'ai rien à voir avec Epstein. » Ah oui, les gens plaisantaient en disant que Trump avait tellement perdu face à l'Iran qu'il essaie maintenant de reparler d'Epstein pour détourner l'attention.

#Pepe Escobar

Il y a d'ailleurs une part de vérité là-dedans.

#Danny

Toutes les conséquences en ont découlé, et l'une des plus importantes pour les habitants des États-Unis a été l'augmentation de 3,3 % de l'inflation au cours du dernier mois. L'essence, dans cet environnement inflationniste, a connu une hausse spectaculaire de 21,2 %. Donc les gens sont— enfin, la Chine diffusait des vidéos d'une jeune fille en larmes parce qu'elle devait payer plus de cinq dollars le gallon d'essence et n'avait plus d'argent pour le loyer. C'est, je veux dire, l'environnement créé par la décision de l'administration Trump. Les gens appellent cela une guerre de choix. Je ne sais pas. Je pense que l'empire des États-Unis, au fond, ne considère pas vraiment la guerre contre l'Iran comme un choix en soi, mais le moment et la manière dont cela s'est produit étaient certainement un choix.

Et c'est ce qui a conduit à ces conditions de contrecoup désastreuses. Je ne sais pas comment l'administration Trump peut se relever de cela en tant qu'entité, ni politiquement à l'avenir. Néanmoins, il semble que Trump et son équipe veuillent vraiment dynamiser ces soi-disant négociations pour en tirer tout ce qu'ils peuvent. Je ne le vois pas ainsi. Cela pourrait durer très longtemps, ou ne pas se produire du tout. Je ne pense pas qu'il y ait de juste milieu. Je ne pense pas qu'il y ait de juste milieu.

#Pepe Escobar

Permetts-moi de te demander, Danny Haiphong, en tant qu'animateur : que penses-tu que l'administration Trump pourrait réellement obtenir, sachant qu'elle n'a aucune carte en main ?

#Danny

La seule chose que l'administration Trump puisse obtenir, c'est si elle parvient à—eh bien, je ne sais pas, je ne l'ai pas encore vu au cours des deux mandats de Donald Trump—mais si l'administration Trump peut engager quelqu'un capable de transformer une défaite en victoire grâce à une sorte de stratégie de communication, c'est la seule option, je pense. Parce qu'ils vont devoir le faire. Je ne peux pas imaginer que l'Iran va—euh—même pas parler de capitulation, mais même de concessions. Je ne vois pas pourquoi l'Iran envisagerait de céder quoi que ce soit d'autre qu'une version de ce qu'il a déjà proposé aux États-Unis. Peut-être que cela pourrait être formulé différemment, mais malgré tout, les péages, le détroit d'Ormuz, tout cela—je ne vois pas l'Iran, euh, la présence militaire dans la région—euh, ils diront : « Vous pouvez présenter les choses comme vous voulez, mais il faut le faire. »

Et l'Iran ne va pas cesser d'en faire la demande ni d'en parler de cette manière. Donc, en réalité, les États-Unis n'ont rien — à part peut-être, espérons-le pour eux, pour l'administration Trump — ils feraient bien d'espérer trouver un moyen de faire croire qu'ils ont d'une certaine façon remporté une victoire à partir d'une défaite massive. Mais nous n'avons rien vu de tel. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est se taper sur la poitrine et parler de leur puissance et de leur grandeur, pendant que tout le monde les regarde de travers, parce que cela n'a aucun sens. J'ai l'impression qu'on va en voir beaucoup plus dans les temps à venir. Et qui sait ? Nous pourrions très bien nous retrouver à nouveau dans une situation militaire — une guerre ouverte — bientôt. J'ai tendance à penser, cependant, que, vous savez, Scott Ritter et Larry Johnson, ils sont passés dans mon émission, et j'ai tendance à les croire quand ils disent qu'il n'est même pas clair que les États-Unis aient encore quoi que ce soit à cibler.

Et si jamais ils commencent à viser ce qu'ils prétendent vouloir viser, eh bien, c'est un peu la fin du jeu. Personnellement, je pense que c'est en partie pour cette raison que la Chine est entrée en scène et que le Pakistan aussi — parce qu'ils ont vu ce qui se profilait. Si les États-Unis avaient frappé ne serait-ce qu'une infime partie des infrastructures iraniennes qu'ils disaient vouloir anéantir, alors l'Iran aurait fait la même chose en retour contre les pays du Golfe. Et là, qu'aurait-on eu ? Une catastrophe totale, non seulement pour l'économie mondiale, mais aussi pour les acteurs impliqués — les États-Unis, le Pakistan, qui sait. Certains disaient, et je le crois aussi, qu'ils craignaient que l'Arabie saoudite invoque le pacte de défense mutuelle, et ils ne voulaient pas en faire partie. Donc, euh, bref, c'est un terrain très dangereux. J'ai l'impression que, du point de vue des États-Unis, c'est simplement une très mauvaise situation.

#Pepe Escobar

Ce que tu viens de mentionner, Danny, fait partie des calculs du Pakistan. Ils ne peuvent pas permettre que quoi que ce soit se produise qui obligerait l'Arabie saoudite à invoquer leur pacte de défense mutuelle. Nous sommes terrifiés par cette éventualité. Absolument.

#Danny

Oui, enfin, je veux dire, c'est une catastrophe à devoir affronter. Ça l'a été pour tous les pays du Golfe, tu sais, ces pays dirigés par des monarchies qui reposent uniquement sur leurs principales ressources mondiales — le pétrole, le gaz et tout ça — et qui n'ont rien d'autre. Ils ont à peine un soutien intérieur, et ils comptent sur le chaos, sur les États-Unis et sur Israël. Une position vraiment, vraiment mauvaise quand les États-Unis et Israël ont fait ça avec l'Iran.

Donc, dans l'ensemble, oui, du point de vue des États-Unis, ce n'est pas de la propagande. Ce n'est pas comme si on disait : « Oh, cela veut dire que l'Iran a complètement écrasé les États-Unis. » La vérité, c'est que les États-Unis se sont en quelque sorte infligé cela eux-mêmes, et que l'Iran avait simplement la capacité de faire en sorte que cela se produise — de résister. Oui, de résister, et ils l'ont fait. Et maintenant, les États-Unis doivent affronter et assumer les conséquences de ce que cela signifie, c'est-à-dire essayer de se sortir d'un borbier qu'ils ont créé eux-mêmes. Mais je ne le vois pas. Je ne le vois pas. C'est pourquoi les prochains jours, voire la semaine à venir, vont être très intéressants, je pense. Mais un dernier mot, Pepe ? Je sais que nous avons dépassé l'heure.

#Pepe Escobar

Alors, des commentaires de dernière minute ? Non, non, c'est à peu près tout. Il ne nous reste plus qu'à attendre et voir si quelque chose sort d'Islamabad. Aucun de nous ne parie là-dessus, mais peut-être un lapin sorti du chapeau à la dernière minute. Ouais.

#Danny

Oui, je vais juste afficher quelques-uns de ces super chats. Tu devrais ajouter des vidéos de Lego iranien à ton introduction et à ta conclusion. Oui, des vidéos de Lego — bien sûr que je le ferais, mais j'ai entendu dire que certaines personnes se faisaient censurer pour les avoir publiées sur YouTube, c'est pour ça que je ne l'ai pas encore fait. Oui, apparemment, ils ont censuré le compte du gars des Lego quelque part — je ne sais pas si c'est sur YouTube ou ailleurs. Donc tout le monde sur YouTube — sur YouTube, partout — les vidéos de Lego, n'est-ce pas ? Oui, oui. Merci à tous pour votre générosité. Mais sans plus attendre, je veux que vous sachiez que vous pouvez aller dans la description de la vidéo pour trouver le Telegram et le compte X de Pepe Escobar, ainsi qu'un lien vers l'article que nous avons partagé aujourd'hui. Et n'oubliez pas d'aimer la vidéo, de vous abonner

— tout ça. Consultez la description de la vidéo pour soutenir cette chaîne et trouver toutes les sources. Je reviendrai, mais je vais bientôt voyager. Je vous tiendrai au courant de ce qui se passe, et je publierai quelques interviews entre-temps.

#Pepe Escobar

Tu pars en Asie ?

#Danny

Ouais, ouais, ouais. Et j'annoncerai ce qui se passe quand j'arriverai. Très bien, tout le monde, mettez un « j'aime » en passant — ça aide à dynamiser la discussion. On se revoit très bientôt. Au revoir.

#Pepe Escobar

Merci, Nate.